

LE CANARD

FILIA TREULT & BODIER,

PROPRIETAIRES.

NOS 3470 Etottes a Robes

ET NOS
Carnitures Nouvelles
se vendent bien vite !

Voyez nos
Cachemires Noirs

ET NOS
Crêpes en Coupons

Ce sont des valeurs exceptionnelles.

- Bon Cache-miro B'ano, 50, 75, \$4.00
- Bol d'apros B'ano, 25, 30, 10
- Bas ou Soie Blancs Bon marche.
- Gants " " " " " "
- Bas " Fil Blanc " " " "
- Gants " " " " " "
- Beaux Voiles Broidés, \$1.50 à \$5.00

Nous avons ouverte nos TWEEDS nouveaux que nous vendons à grande réduction : 50, 60, 70, 80, 90, \$1.00 UN CHOIX MAGNIFIQUE.

MATHIEU & GAGNON
105 RUE NOTRE-DAMI.

VIN DE QUININE DE CAMPBELL
LE GRAND TONIC RENFORCISANT

LE PETIT LÉTON DE 'CANARD' L'inondation

RECIT D'UN GRAND-PERE

Toutes s'étaient levées, et on ne put les empêcher de courir aux fenêtres. Elles y restèrent, droites, muettes, avec leurs cheveux soulevés par le vent de la peur. Le crépuscule était venu. Une clarté louchée flottait au dessus de la nappe lumineuse. Le ciel, si bas, avait l'air d'un drap blanc jeté sur la terre. Au loin, des fumées traînaient. Tout se brouillait, c'était une fio de jour épouvantée s'éteignant dans une nuit de mort. Il n'y avait pas un bruit humain, rien que le roulement de cette mer glauque à l'horizon, rien que les bouillonnements et les hennissements des bêtes !

— Mon Dieu ! mon Dieu ! répétaient à demi-voix les femmes, comme si elles avaient craint de parler tout haut.

Un craquement terrible leur coupa la parole. Les bêtes furieuses venaient d'enlever les portes des étables. Elles passèrent dans les flots jaunes, roulées, emportées par le courant. Les moutons étaient charriés comme des feuilles mortes, en bande, tournoyant au milieu des remous. Les vaches et les chevaux luttaient, marchaient, puis perdaient,



John Van est allé cueillir des fruits en Afrique. Il en ramène un qui est trop piquant et il est obligé de le lâcher.

piéd Notre grand cheval gris surtout ne voulait pas mourir ; il se cabrait, tendait le cou, soufflait avec un bruit de foudre ; mais les coups acharnés le prirent à la croupe, et nous le vîmes abattu, s'abandonner.

Alors, nous pourfâmes nos premiers cris. Cela nous vint à la gorge, malgré nous. Nous avions besoin d'crier. Les mains tendues vers toutes ces obèses bêtes qui s'en allaient, nous nous lamentions, sans nous entendre les uns les autres, jetant au dehors les pleurs et les sanglots que nous avions contenus jusque-là. Ah ! c'était bien la ruine ! les récoltes perdues, le bétail noyé, la fortune changée en quelques heures ! Dieu n'était pas juste ; nous ne lui avions rien fait, et il nous reprochait tout. Je montrai le poing à l'horizon. Je parlai de notre promenade de l'après-midi, de ces prairies, de ces blés, de ces vignes, que nous avions trouvés si pleins de promesses. Tout cela mentait donc ? Le bonheur mentait. Le soleil mentait, quand il se couchait si doux et si calme, au milieu de la grande réverbère du soir.

L'eau montait toujours. Pierre, qui la surveillait, me cria :

— Louis, méfions-nous, l'eau touche à la fenêtre.

Cet avertissement nous tira de notre oraison de désespoir. Je revins à moi, je dis en haussant les épaules :

— L'argent n'est rien. Tant que nous serons tous là, il n'y aura pas de regret à avoir... On en sera quitte pour se remettre au travail.

— Oui, oui, vous avez raison, mon père, reprit Jacques fiévreusement. Et nous ne courons aucun danger, les murs sont bons... Nous allons monter sur le toit.

Il ne nous restait que ce refuge. L'eau, qui avait gravi l'escalier marche à marche, avec un clapotement obstiné, ontrait déjà par la porte. On

se précipita vers le grenier, ne se lâchant pas d'une enjambée, par ce besoin qu'on a, dans le péril, de se sentir les uns contre les autres. Cyprion avait disparu. Je l'appelais et je le vis revenir des pièces voisines, la face bouleversée. Alors, comme je m'apercevais également de l'absence de nos deux servantes et que je voulais les attendre, il me regarda étrangement, il me dit tout bas :

— Mortes. Le coin du hangar, sous leur chambre, vient de s'écrouler.

Les pauvres filles devaient être allées chercher leurs économies, dans leurs malles. Il me raconta, toujours à demi-voix, qu'elles s'étaient servies d'une échelle, jetée en manière de pont, pour gagner le bâtiment voisin. Je lui recommandai de ne rien dire. Un grand froid avait passé sur ma nuque. C'était la mort qui ontrait dans la maison.

Quand nous montâmes à notre tour, nous ne songâmes pas même à éteindre les lampes. Les cartes restèrent étalées sur la table. Il y avait déjà un pied d'eau dans la chambre.

III

Le toit, heureusement, était vaste et de pente douce. On y montait par une fenêtre à tabatière, au-dessus de laquelle se trouvait une sorte de plate-forme. Ce fut là que tout notre monde se réfugia. Les femmes s'étaient assises. Les hommes allaient tenter des reconnaissances sur les toits, jusqu'aux grandes cheminées qui se dressaient, sur deux bouts, de la toiture. Moi, appuyé à la lucarne par où nous étions sortis, j'interrogeais les quatre points de l'horizon.

— De secours ne peuvent manquer d'arriver, disais-je bravement. Les gens de Saintin ont des barques. Ils vont passer par ici... Tenez ! là-bas, n'est-ce pas une lanterne sur l'eau ?

Mais personne ne me répondait. Pierre, sans trop savoir ce qu'il faisait, avait allumé sa pipe, et il fumait si rudement, qu'à chaque bouffée il crachait des bouts de tuyau. Jacques et Cyrien regardaient au loin, la face morne, tandis que Gaspard, serrant les poings, continuait de tourner sur le toit, comme s'il eût cherché une issue. A nos pieds, les femmes en tas, muettes, grelottantes, se cachaient la face pour ne plus voir. Pourtant, Rose leva la tête, jeta un coup d'œil autour d'elle, en demandant :

— Et les servantes, où sont-elles ? pourquoi ne montent-elles pas ?

J'évitai de répondre. Elle m'interrogea directement, les yeux sur les miens.

— Où donc sont les servantes ?

Je me détournai, ne pouvant mentir. Et je sentis ce froid de la mort qui m'avait effleuré passer sur nos femmes et nos chères filles. Elles avaient compris. Marie se leva toute droite, eut un gros soupir, puis s'abattit, prise d'une oraison de larmes. Aimée tenait serrés dans ses jupes ses deux enfants, qu'elle cachait comme pour les défendre. Véronique, la face entre les mains, ne bougeait plus. Tante Agathe, elle même, tout pâle, faisait de grands signes de croix, en balbutiant des *Pater* et des *Ave*.

Cependant, autour de nous, le spectacle devenait d'une grandeur souveraine. La nuit, tombée complètement, gardait une limpidité de nuit d'été. C'était un ciel sans lune, mais un ciel criblé d'étoiles, d'un bleu si pur, qu'il emplissait l'espace d'une lumière bleue. Il semblait que le crépuscule se continuait, tant l'horizon était clair. Et la nappe immense s'élargissait encore sous cette douceur du ciel, toute blanche, comme lumineuse elle-même d'une clarté propre,

d'une phosphorescence qui allumait de petites flammes à la crête de chaque flot. On ne distinguait plus la terre, la plaine devait être envahie. Par moments, j'oubliais le danger. Un soir, du côté de Marseille, j'avais aperçu ainsi la mer, j'étais resté devant elle béant d'admiration.

— L'eau monte, l'eau monte, répétait mon frère Pierre, en caressant toujours entre ses dents le tuyau de sa pipe, qu'il avait laissé s'éteindre.

L'eau n'était plus qu'à un mètre du toit. Elle perdait sa tranquillité de nappes dormantes. Des courants s'établissaient. A une certaine hauteur, nous cessions d'être protégés par le pli de terrain, qui se trouve en avant du village. Alors, en moins d'une heure, l'eau devint menaçante, jaune, se ruant sur la maison, charriant des épaves, tonneaux défoncés, pièces de bois, paquets d'herbes. Au loin, il y avait maintenant des assauts contre des murs, dont nous entendions les choes retentissants. Des poulx retentissaient avec un craquement de mort, des maisons s'écroulaient, pareilles à des charrettes de cailloux vidées au bord d'un chemin. Jacques, déchiré par les sanglots des femmes, répétait :

— Nous ne pouvons demeurer ici. Il faut tenter quelque chose... Mon père, je vous en supplie, tentons quelque chose.

Je babouais, je disais après lui :

— Oui, oui, tentons quelque chose. Et nous ne savions quoi. Gaspard offrait de prendre Véronique sur son dos, de l'emporter à la nage. Pierre parlait d'un radeau. C'était fou. Cyrien dit enfin :

— Si nous pouvions seulement atteindre l'église ?

Au-dessus des eaux l'église restait debout, avec son petit clocher carré. Nous en étions séparés par sept maisons. Notre ferme, la première du village, s'adosait à un bâtiment plus haut, qui lui-même était appuyé au bâtiment voisin. Peut-être par les toits, pourrait-on en effet gagner le presbytère, d'où il était aisé d'entrer dans l'église. Beaucoup de monde déjà devait s'y être réfugié ; car les toitures voisines se trouvaient vides, et nous entendions des voix qui venaient sûrement du clocher. Mais que de danger pour arriver jusque-là !

— C'est impossible, dit Pierre. La maison des Rainbeau est trop haute. Il faudrait des échelles.

— Je vais toujours voir, reprit Cyrien. Je reviendrai si la route est impraticable. Autrement, nous nous en irons tous, nous porterons les filles.

Je le laissai aller. Il avait raison. On devait tenter l'impossible. Il venait, à l'aide d'un crampon de fer, fixé dans une cheminée, de monter sur la maison voisine, lorsque sa femme Aimée, en levant la tête, vit qu'il n'était plus là. Elle cria :

— Où est-il ? Je ne veux pas qu'il me quitte. Nous sommes ensemble, nous mourrons ensemble.

Quand elle l'aperçut en haut de la maison, elle courut sur les toiles, sans lâcher ses enfants. Et elle disait :

— Cyrien, attends-moi. Je vais avec toi, je veux mourir avec toi.

Elle s'entêta. Lui, penché, se plaignait, en lui affirmant qu'il reviendrait, que c'était pour notre salut tous. Mais, d'un air égaré, elle hochait la tête, elle répétait :

(A suivre.)